

Doutreleau le bras en écharpe, arriver de plus de quatre cens lieues, n'ayant que sa soutane qui ne fut point d'emprunt. Ma surprise augmenta au récit de ses aventures; je le mis aussitôt entre les mains du frère Parisel, qui visita ses plaies, et qui les a pansées avec un grand soin et un prompt succès.

Le Missionnaire n'était point encore entièrement guéri de ses blessures, qu'il partit pour aller servir d'Aumônier à l'armée Française, comme il l'avait promis à Messieurs les Officiers qui l'en avaient prié. Il partagea avec eux les fatigues du siège de *Natches*, et il y donna de nouvelles preuves de son zèle, de sa sagesse, et de son courage.

A son retour des *Natches*, il vint se délasser ici pendant six semaines, qu'il trouva bien longues, et qui me parurent bien courtes. Il était dans l'impatience de retourner à sa chère Mission; mais il me fallut l'équiper généralement de tout ce qui est nécessaire à un Missionnaire, et il fut obligé d'attendre le convoi pour les Illinois. Les risques qu'on courait sur le fleuve durant ce soulèvement des Sauvages, portèrent M. le Commandant à défendre aux voyageurs d'aller par bandes séparées. Il partit le 16 Avril avec plusieurs autres en assez grand nombre, pour n'avoir rien à craindre des ennemis. J'appris en effet qu'ils s'étaient rendus au-dessus des *Akensas*, sans qu'il leur fût arrivé aucun accident.

Le plaisir de voir le Père Doutreleau pour la première fois, et de le voir échappé à tant de périls, fut bien troublé par la vive douleur que je ressentais de la perte de deux Missionnaires, dont vous connaissiez aussi-bien que moi le mérite. Vous savez qu'à un très-aimable caractère, ils joignaient les qualités